

Relativement au poids de l'encéphale, il signale les importantes recherches de Max Weber.

M. MENEGAUX dépose sur le bureau de l'Assemblée, pour être offerte à la Bibliothèque du Muséum, la deuxième partie du travail qu'il vient de publier, en collaboration avec M. Hellmayr, sur les *Espèces critiques et les types du Groupe des Passereaux trachéophones de l'Amérique tropicale appartenant aux collections du Muséum*.

La première partie a paru dans le *Bulletin du Muséum* (n° 6, 1905) et comprend les familles des *Conopophagidés* et celle des *Hylacitidés*. Dans cette deuxième partie, les auteurs font la révision de la famille des *Dendrocolaptidés* ou Grimpereaux américains.

Dans les nombreux échantillons du Muséum, ils ont pu découvrir deux formes nouvelles, qu'ils ont décrites sous les noms de *Geositta paylæ* et de *Philydor columbianus riveti*.

D'autre part, ils ont pu authentifier ou retrouver un certain nombre de types, dont on avait oublié la présence dans les collections du Muséum. Ce sont ceux de *Geositta maritima*, *Upucerthia certhioïdes*, *Siptornis gutturratus*, *Anabates unirufus*, *Dendrocincela atrirostris* de Lafresnaye et d'Orbigny; de *Leptasthenura setaria* de Temminck; de *Synallaxis azaræ* de d'Orbigny, et de *Dendornis palliata* de Des Murs, etc.

On trouvera, en outre, de nombreuses notes critiques sur les 121 formes et sur les 70 types originaux étudiés. Quelques-uns datent de 1816, en sorte qu'aucun musée ne peut se vanter d'en posséder d'aussi anciens.

Ce travail, par la précision des détails et des renseignements, rendra service aux ornithologistes qui s'intéressent aux Oiseaux de l'Amérique du Sud.

COMMUNICATIONS.

UNE AUTOBIOGRAPHIE INÉDITE DE VALMONT DE BOMARE,

PUBLIÉE ET ANNOTÉE PAR M. E.-T. HAMY.

Il n'est pas de naturaliste, quelque peu instruit, qui n'ait eu l'occasion de consulter le *Dictionnaire raisonné universel d'histoire Naturelle, contenant*

l'histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, et celle des corps célestes, des météores et des autres principaux phénomènes de la nature, avec l'histoire des trois règnes et le détail des usages de leurs productions dans la médecine, dans l'économie domestique et champêtre et dans les arts et métiers. Ce volumineux ouvrage, le plus ancien du genre que possède notre littérature technique et qui n'a pas eu moins de cinq éditions en trente-six ans⁽¹⁾, a pour auteur le voyageur naturaliste Jacques-Christophe Valmont de Bomare.

Chargé de missions scientifiques à l'étranger, au cours desquelles il avait examiné les principaux musées d'histoire naturelle de l'Europe, et parcouru longuement les Alpes, les Pyrénées, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays Scandinaves et même l'Islande, Valmont avait formé un cabinet renfermant des collections importantes et variées, recueillies un peu partout et qu'il ouvrait libéralement aux hommes de science en même temps qu'il instituait un enseignement public (1756) continué quarante-trois ans⁽²⁾ et des excursions géologiques, qu'il appelait ses *litholisations*⁽³⁾, poursuivies pendant trente-deux années. Le dictionnaire de Valmont, qui n'a pas peu contribué à populariser l'étude de l'histoire naturelle, n'est pas la seule œuvre pédagogique du laborieux savant. On lui doit encore un *Traité de minéralogie* qui a été plusieurs fois réimprimé⁽⁴⁾. Il a donné en outre, à l'Académie des sciences, trois mémoires publiés dans les Actes de cette Compagnie, sur les pyrites et les vitriols, le raffinage des camphres et celui du borax, dont il prenait les procédés aux industriels hollandais.

Enfin il a consigné en divers recueils, et particulièrement dans le *Journal de Physique*, nombre d'observations sur la physiologie animale et végétale, la minéralogie, etc., etc.

Valmont de Bomare, naturaliste breveté par le roi, aurait dû être indemnisé des nombreux voyages qu'il faisait en Europe, accrédité par d'Argenson et par ses successeurs. Il n'avait cependant reçu aucune subvention de la Cour et il ne lui était resté de tant d'années de laborieux efforts que le cabinet, fort remarquable d'ailleurs, qu'il vendit un jour au prince de Condé (1788), moyennant une rente viagère réversible sur sa femme.

Mais l'émigration vint ôter au malheureux savant cette unique ressource; la pension ne fut plus payée, la collection fut confisquée et dispersée et Valmont se trouva fort aise de trouver, pour vivre, une chaire d'histoire naturelle à l'École centrale de la rue Saint-Antoine.

(1) Paris, 1764, 5 vol. in-8°; Paris, 1775, 6 vol. in-4°; Lyon, 1776, 9 vol. in-12; Lyon, 1791, 15 vol. in-8°; Lyon, 1800, 15 vol. in-8°.

(2) De 1756 à 1788 et de 1795 à 1806.

(3) Il employait ce mot « à l'instar de celui d'herborisation ».

(4) *Minéralogie ou Nouvelle exposition du Règne minéral*. Paris, Vincent, 2 vol. in-8°, 1761, 1772 et 1774.

La mort de Daubenton, survenue dans la nuit du 31 décembre 1799, lui suggéra l'idée de se présenter au Muséum, et c'est alors qu'il adressa à l'Assemblée des professeurs la lettre autobiographique particulièrement intéressante que je transcris ci-après pour notre *Bulletin* :

Paris, ce 18 nivôse an VIII.
(8 janvier 1800.)

CITOYENS ADMINISTRATEURS,

Vous avez à nommer à la place de l'homme que nous chérissions, respectons et dont nous pleurerons très longtemps la perte. Le vénérable et très savant Daubenton avait de l'amitié pour moi, je désire avoir quelques droits à votre estime : plein de cette confiance j'ose vous demander votre suffrage pour cette place de professeur devenue vacante au Muséum d'histoire naturelle. Je suis âgé de 69 ans, j'en ai employé 44 à démontrer à Paris l'histoire naturelle dans ses trois règnes. J'ai parcouru presque toutes les contrées de l'Europe en qualité de voyageur-naturaliste avoué par l'ancien gouvernement (je n'en ai pas encore touché la plus légère indemnité). J'ai découvert, en 1761, la mine de plomb, riche en argent, située à Chatel-Audran, dans la ci-devant Bretagne (cette découverte ne m'a valu que mon nom donné au puits central d'extraction dans la concession de cette mine). Je suis l'auteur du *Dictionnaire raisonné d'histoire naturelle* et d'un *Traité de minéralogie* avec des tables synoptiques ; ces deux ouvrages ont eu la faveur de plusieurs éditions et traductions (mais forcé de payer de mes propres deniers ce que le gouvernement m'avoit fait dépenser, j'ai été nécessité de vendre pour toujours et à bon marché les manuscrits de ces ouvrages).

J'ai lu à la ci-devant Académie des sciences trois mémoires (les époques sont de 1761 à 1767) : 1° sur les pyrites et la vitriolisation ; 2° sur le raffinage du camphre ; 3° sur le raffinage du borax, à l'instar des Hollandais. Ces mémoires sont insérés dans le recueil des *Savans étrangers*.

J'ai consigné dans le *Journal de Physique* plusieurs observations relatives à la zoologie. En 1788 je cédai au ci-devant prince de Condé, et moyennant une rente viagère reversible sur la tête de ma femme, l'importante collection d'histoire naturelle que j'avois faite, mais, en 1789, cette même collection est devenue par l'émigration de Condé *propriété nationale* ; je devois en jouir toute ma vie et il ne m'est resté que l'avantage de la saluer dans les azyles où je la rencontre . . .

Citoyens administrateurs, vous concevrez sans doute avec sensibilité l'intérêt de ma demande, la justice que je réclame auprès de vous (celle d'être votre collègue au Muséum) ; cette marque d'estime et de confiance me seroit infiniment précieuse.

Agrérez, s'il vous plaît, citoyens administrateurs, le salut fraternel de votre très dévoué,

VALMONT-BOMARE,

Membre (*extra muros*) de l'Institut national et qui n'a pour exister que la place de professeur à l'École Centrale de la rue Antoine.

En ce temps-là les élections se faisaient un peu plus vite que de nos jours ; elles n'avaient d'ailleurs à subir aucun contrôle extérieur. Et le 8 jan-

vier 1800, lorsque le vieux Valmont se décida à présenter sa demande au secrétariat du Muséum, il apprit que son maître et ami Daubenton avait été remplacé l'avant-veille, *moins de sept jours après son décès*. En effet, dans l'assemblée des professeurs du 16 nivôse an VIII (8 janvier 1800), Dolomieu, encore prisonnier des Napolitains à Tarente, avait été élu, par 9 voix sur 10, professeur de minéralogie, en manière de protestation contre l'odieux attentat dont il avait été victime à son retour d'Égypte.

Valmont de Bomare, membre associé de l'Institut, depuis la fondation, dans la section de Minéralogie, a tenté vainement par deux fois, à la mort de D'Arcet et de Dolomieu, de devenir membre ordinaire. Privé de sa modeste place de la rue Saint-Antoine par la suppression des Écoles centrales, le pauvre savant eût été fort aisé de toucher la modique pension à laquelle lui aurait donné droit cette nomination ! Il se retira à Chantilly, où il mourut dans la gêne au mois d'août 1807, tandis que son *Dictionnaire* épuisait victorieusement sa *cinquième édition* pour le plus grand profit de l'éditeur de Lyon, qui avait acheté fort peu de chose la propriété de cet excellent ouvrage.

LES PREMIERS RAPPORTS DE LATREILLE AVEC LE MUSÉUM
D'APRÈS UNE LETTRE DE LAMARCK,

PAR M. LOUIS DE NUSSAC, SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE AU MUSÉUM.

Nous avons l'honneur de présenter une lettre autographe de Lamarck adressée à Latreille et qui est ainsi conçue :

Paris le 18 floréal an III.

(8 mai 1795.)

Le Secrétaire du Muséum d'histoire naturelle au citoyen Latreille, Naturaliste.

CITOYEN,

Les professeurs du Muséum d'histoire naturelle ont reçu avec reconnaissance la boîte d'insectes dont vous avez fait présent à l'établissement, et dont vous avez augmenté le prix en plaçant sous chacun de ces insectes très précieux le nom synonymique de chaque auteur : les professeurs m'ont chargé de vous adresser leurs remerciements ; ils n'ont point été étonnés qu'un homme dont ils estiment les vrais talents et qu'ils savent occupé avec tant de succès à reculer les bornes des sciences naturelles, dans une partie aussi neuve qu'intéressante, ait voulu contribuer à fournir à ses concitoyens des matériaux d'étude qui manquaient à la collection confiée à leurs soins.

Salut et fraternité,

LAMARCK ⁽¹⁾.

(1) Lettre autographe sur petit papier carré ; feuille double, écrite seulement au recto.